

l'encoche

revue d'information
de la commune de Montana



Décembre 2006 - N° 10

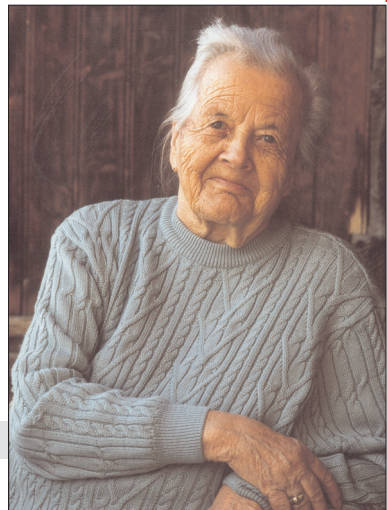
La première centenaire de Montana : Madame Simone Fardel



La première centenaire de Montana

Madame Simone Fardel

par sa fille Cathy



Madame Fardel, à l'âge de 95 ans :
un regard lumineux qui en dit long

Deux ou trois choses
que je voudrais dire
au sujet de ma
mère...

Ma mère est née à La Brévine un 8 mai 1906, et s'il fallait une preuve que le froid conserve, elle en est une... Peut-être est-ce aussi de ces lieux qu'elle a tiré cette force et cette résistance qui la caractérisent si bien.

Les circonstances de sa vie l'ont bientôt conduite à Bevaix où elle a passé sa jeunesse, fait «ses écoles».

Autres paysages, autres mœurs... la petite Brévine, si attachée à sa famille, a dû s'accommoder de cet éloignement, apprendre à connaître une vie peut-être plus douce, en tous cas moins rude, mais écartée de ces oncles, tantes, cousins et surtout de ces grands-parents qu'elle aimait tant !

Si un peu de son cœur est resté à La Brévine, aux Taillères, au pays des premiers souvenirs, c'est à Bevaix cependant qu'elle a rencontré son partenaire pour la vie, son mari, le peintre Jacques Fardel, mort à tout juste 50 ans. Tombé malade durant



La jeune Simone en admiration devant un tableau de son fiancé Jacques Fardel (vers 1926).



Simone Fardel avec une amie qui deviendra la marraine de sa fille Cathy (1930).

son service à l'armée, il fut hospitalisé à la clinique militaire. Sans hésiter, ma mère l'a suivi, de sorte que, voilà 60 ans désormais, le destin l'a menée au village de Montana.

Bien qu'elle ait dû réorganiser la vie de sa petite famille (3 enfants de 2, 5 et 6 ans), dans une région qu'elle ne connaissait pas, bien qu'elle fût sans le sou et protestante de surcroît, elle n'a jamais douté de son choix. Elle avait résolu de suivre son mari et, s'il le fallait, de «lui gagner sa vie»! Elle a tenu parole, gérant ses affaires et lui permettant, de la sorte, d'être artiste-peintre.

Combien elle a travaillé! Tout le village pourrait en témoigner pour l'avoir vue, infatigable, trotter du matin au soir, courir du village à la station où l'attendait le nettoyage des chalets et où ses talents de cuisinière enchantaient les

clients car, dans sa jeunesse, elle avait appris ce métier, ne travaillant que dans les «grandes maisons»: ambassade d'Italie, propriétés de maîtres... Elle avait côtoyé des marquis, des comtes et comtesses et connaissait «l'étiquette»!



Simone, gouvernante du Dr Pettavel, devant le chalet de Verbier (1938).

Ainsi a-t-elle été la gouvernante d'un certain Dr Pettavel, de Neuchâtel, qui, en 1938, fit construire le premier chalet d'un Verbier alors bien éloigné de ce qu'il allait devenir! La mobilisation déclarée, le Dr Pettavel y a emmené sa famille, toute sa domesticité et y a même enterré les trésors de la famille. Ma mère, gouvernante en qui il avait toute confiance, a dû alors lui jurer que, quoi qu'il arrive, elle n'abandonnerait jamais la charge qu'il lui remettait. Ma mère



Madame Fardel, du haut de son balcon fleuri, qui a été durant de longues années son espace de prédilection (2000).

s'est acquittée si glorieusement de sa tâche que quelques-uns, aujourd'hui encore, se souviennent avec émotion de «Fraülein neuchâteloise»...

Verbier aussi aurait voulu l'honorer pour son centenaire: n'est-elle pas le témoin vivant du démarrage de la station? Mais ma mère, toujours simple et fidèle à elle-même, a répondu: «Ce qui est passé est passé!».

Car c'est bien à Montana que son cœur s'est finalement enraciné. Après 60 années passées en ces lieux, son cœur a fait son choix: ses amis, ses raisons de vivre sont à Montana. La solidarité des mauvais jours, c'est ici qu'elle l'a trouvée; la fidélité, la compréhension, le soutien, c'est ici qu'elle les a expérimentés. Heureuse et centenaire, c'est à ce petit village qu'elle veut dire «Merci».



M. et Mme Fardel avec leurs enfants Cathy (née en 1940), Alain (né en 1941) et Lisbeth (née en 1944), à leur arrivée à Montana, en 1946, accompagnés de Elsi, marraine de Alain.

Elle qui est venue d'ailleurs («étrangère du dehors») y a apporté des idées nouvelles: n'a-t-elle pas eu la première salle de bain du village? N'a-t-elle pas songé à un service de location de machine à laver (machine que l'on transportait sur une brouette, de robinet de jardin à robinet de jardin)? Cette machine était appelée «Blanche».



Madame Fardel dans sa maison, telle que de nombreux Montanais l'ont appréciée (1986).

Neige» et ce surnom, en vérité, aurait fort bien convenu à ma mère...

Quelques-uns lui ont dit: «Vous devriez faire de la politique!», mais elle est allée son chemin sans parti pris, courageuse jusqu'à l'inouï, souriante, joyeuse, mangeant sa crème fouettée contre l'avis de son médecin, en claironnant: «La belle affaire! Faut bien mourir de quelque chose...». Et toujours optimiste, même si elle a plus d'une fois fait son testament – comme vous le diront certains du village –, convaincue qu'elle «ne vivrait pas vieille»!

Elle a toujours fait face, elle est toujours restée fidèle à elle-même: sans peur et sans reproche, l'œil parfois bien aiguisé et la remarque à l'emporte-pièce (mais à méditer cependant). «Bof! la belle affaire...» restera une leçon pour tous ceux qui l'entourent. Elle est d'une autre génération, faite de dureté, de courage, et pétrie de force morale. A travers elle, nous touchons du doigt ce que furent nos aïeux, et nous nous inclinons...

Je voudrais ajouter ceci, à titre plus personnel: aujourd'hui, elle vieillit doucement dans sa maison et c'est encore grâce à vous, à votre soutien, à vos encouragements, à vos sourires, que je l'accompagne jour après jour.

Alors merci.

Cathy



A Madame Fardel

*En face de l'église
Une maison de pierre,
Sur la place une fontaine
Qui chante nuit et jour
La chanson du Valais.*

*On se souviendra d'elle.
De vous aussi gentille hôtesse
Vos mains grandes ouvertes
Vous portent bonheur.
Vous êtes la lumière
Du bon Samaritain.
Demain et tous les jours
Nous pensons à vous.*

*A la maison de pierre
En face de l'église
Où chante la fontaine
De Montana-Village.*

Pierrette Micheloud, 5 août 1955

Née à Vex en 1920, résidant à Paris depuis 1950, lauréate de nombreux prix littéraires, dont l'Apollinaire en 1984 et le Charles Vildrac de la Société des Gens de Lettres en 2000, Pierrette Micheloud s'est vue décerner le Prix de Consécration de l'Etat du Valais pour l'ensemble de son œuvre en 2002.



M. et M^{me} Fardel devant la Maison Fragnier qu'il ont habitée dans les années 1950 (actuellement succursale de la Banque Raiffeisen, en face de l'église de Montana).